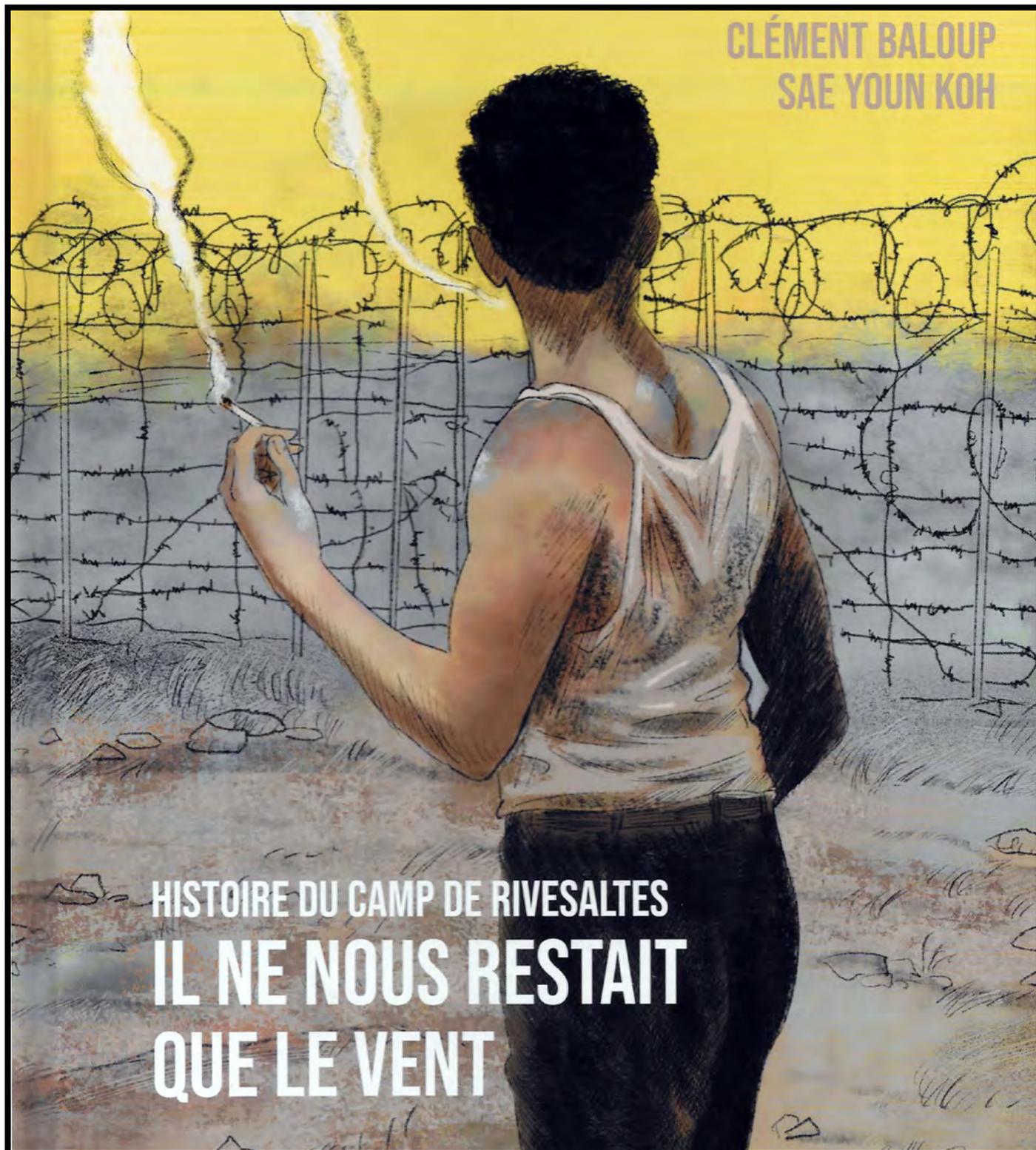


mémoZine

le magazine jeunesse

Mémorial du camp de Rivesaltes

N°2
avril-septembre
2025



*MémoZine - Rédactrice en chef : Céline Sala-Pons - Comité de rédaction : Houria Delourme-Bentayeb, Christophe Meunier
Comité pédagogique du Mémorial du Camp de Rivesaltes - Avenue Christian Bourquin 66600 Salses-le-Château*

Edito

Bienvenue dans cette deuxième édition de Mémozine, le magazine du Mémorial du camp de Rivesaltes est destiné à permettre aux jeunes enfants de mieux comprendre, explorer et intégrer les enjeux liés aux mémoires qu'abrite ce lieu à l'histoire unique.

Être au cœur de l'Histoire ne peut être qu'une démarche savante. Il s'agit avant tout de permettre aux jeunes, citoyens de demain, de se construire et de s'épanouir face aux réalités du monde complexe qui les entoure. Par le questionnement, le partage, la compréhension de faits passés, Mémozine invite à porter un regard éclairé sur le présent et l'avenir.

Ce lien entre le travail de mémoire et la pédagogie se nourrit également de l'éducation artistique et culturelle, qui en faisant appel à la sensibilité et la créativité constitue un vecteur fort de transmission et permet même aux plus jeunes de grandir, de se grandir.

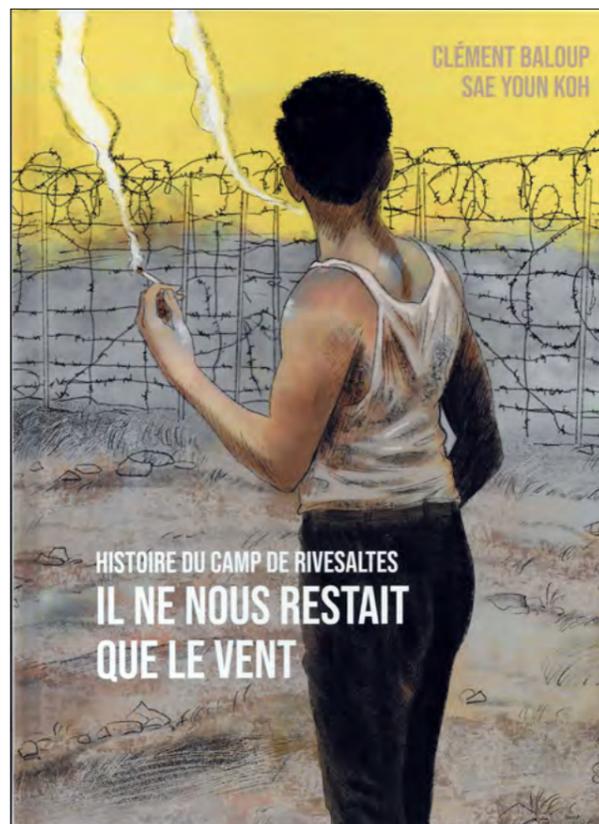
Ainsi, la publication de la première bande dessinée sur l'histoire du camp (« Il ne nous restait que le vent - Histoire du camp de Rivesaltes » par Clément Baloup et Sae Youn Koh) illustre parfaitement cette volonté. En mettant en lumière, grâce à la puissance narrative et visuelle propre au 9ème art, des trajectoires humaines aux différentes périodes historiques du camp, cet ouvrage donne de la chair à l'Histoire, humanise les parcours des relégués et internés qui y sont passés, créant un lien puissant au-delà des générations et permet de mieux saisir l'histoire complexe de ce lieu.

De même, la mise en lumière dans ce numéro d'un objet emblématique de notre exposition permanente se veut une manière de faire réagir et réfléchir le jeune public de façon concrète, physique, à l'Histoire.

Conçu pour les enseignants, parents et animateurs, Mémozine se veut un outil pédagogique, une ressource accessible et sensible visant à développer les échanges et la réflexion. En invitant à lire, jouer, explorer et analyser, ce magazine affiche l'ambition d'aider au quotidien celles et ceux qui accompagnent nos enfants vers l'âge adulte. C'est là l'une des missions-phare du Mémorial, qui a accueilli en 2024 plus de 20 000 scolaires au travers de visites accompagnées ou d'ateliers pédagogiques.

Je vous souhaite une belle découverte de ce nouveau numéro de Mémozine, votre magazine.

Céline Sala-Pons, directrice



Le présent ouvrage a reçu la participation financière des entreprises Leanova et Veolia. Il est alors introduit par les messages de Patricia Mirallès, Secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée de Anciens combattants et de la Mémoire ; de Sophie Béjean, Rectrice de la région académique Occitanie, de l'académie de Montpellier ; de Carole Delga, Présidente de la Région Occitanie et de Hermeline Malherbe, Présidente du département des Pyrénées-Orientales, vice-présidente de l'EPCC du Mémorial du Camp de Rivesaltes.

Points forts :

- Le livre montre que le Mémorial d'aujourd'hui constitue un héritage indéniable de choix effectués par les hommes et les femmes du passé.
- Il donne, entre autres, à comprendre la place et le rôle des femmes internées ou reléguées, souvent oubliées
- Il permet de connaître l'action des œuvres de secours et d'assistance.

Niveau :

à partir du Cycle 3 jusqu'au Lycée.

Mots-clefs :

populations vulnérables, internées, promiscuité, insalubrité, aide médicale, sociale et maternelle, entraide

Il ne nous restait que le vent

Histoire du camp de Rivesaltes

de Clément Baloup et Sae Youn Koh
éditions Alter Comics - 2024
96 pages - Bande dessinée - 22€
ISBN : 9782487454019

Les auteurs/illustrateurs :



Auteur et illustrateur de bandes dessinées né en 1978 dans la Somme, Clément Baloup est diplômé de l'École européenne supérieure de l'image (EESI) d'Angoulême. En 2003, il se lance dans la réalisation de ses premiers albums en lien avec le Vietnam dont est originaire son père. En 2011, il obtient le Prix du Jury œcuménique de la bande dessinée à Angoulême pour le premier tome des Mémoires de Viet Kieu : Quitter Saigon. Installé à Marseille, il collabore à de nombreuses œuvres dans lesquelles l'immigration occupe une grande place.



Après des études de graphisme en Corée du Sud, Sae Youn Koh, né en 1981, est arrivé en France pour étudier la bande dessinée et accomplir son rêve de devenir auteur-illustrateur. Son travail se décline entre illustrations léchées et bandes dessinées au trait instinctif, soit au moyen d'outils simples (crayon) soit d'outils numériques perfectionnés (tablette et logiciels de graphisme).

GENRE LITTÉRAIRE

La bande dessinée (9^{ème} art) est une forme de littérature où texte et image sont associés et complémentaires. Il est donc important de savoir décoder l'image aussi bien que comprendre le texte.

Grâce au procédé de l'ellipse, notre bande dessinée relate trois périodes essentielles du camp de Rivesaltes (les Républicains espagnols, les prisonniers tziganes et juifs de la 2^{nde} guerre mondiale, et enfin les Harkis d'Algérie).

La technique de la bande dessinée permet d'appréhender le rapport entre fiction et histoire. En effet, le personnage de Rose, infirmière suisse volontaire, et ses paires sont fictives, elles n'en sont pas moins représentatives de grandes figures féminines qui ont réellement participé aux œuvres de secours au sein du camp de Rivesaltes.

Ainsi, la BD est ici un outil pour apprendre à développer la pensée critique et mener des recherches documentaires. Mais la BD a ses limites car elle n'est qu'une représentation qui permet difficilement d'appréhender la complexité historique. C'est pourquoi, il est indispensable d'aller au-delà des informations relevées dans le récit fictif en les croisant avec différents documents et sources historiques.

À l'école élémentaire...

Le quotidien des enfants au camp de Rivesaltes

La bande dessinée *Il ne nous restait que le vent* raconte l'histoire du camp de Rivesaltes. Nous choisissons ici de te faire découvrir des conditions de vie des enfants dans ce camp qui est isolé et battu en permanence par des vents violents, rendant leur quotidien difficile et douloureux.

activité 1 Le froid et la faim (1)

Les personnes internées au camp de Rivesaltes doivent s'adapter à un environnement très hostile. C'est d'autant plus difficile pour les enfants. La nourriture et l'eau sont limitées et manquent très souvent.

Fiction mais réalité : Voici des extraits de la BD et des photos que le photographe Paul Senn a réellement prises. Relie chaque dessin à une photo et légende les photos pour expliquer ton choix.



activité 2 Le froid et la faim (2)

Voici différents mots extraits de la BD. Recopie-les sous chacune des planches en fonction des thèmes du récit (ici le froid, la faim, la peur) :

tramontane, précarité, froid, rafale, panique humidité, restriction, angoisse, cri, pénurie, peur, désespoir, tragédie, faim, crainte.

Continue la liste en rajoutant des mots que t'inspirent les planches.

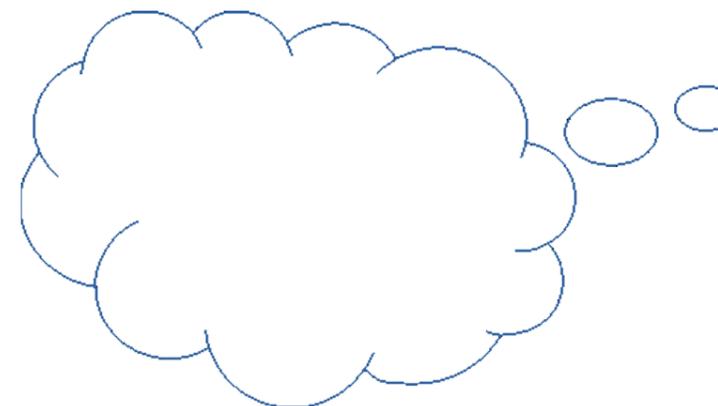






activité 3 Hygiène et maladie

Cette infirmière doit essayer de sauver les bébés et enfants. À quoi peut-elle penser ? Imagine et écris ses pensées dans la bulle.



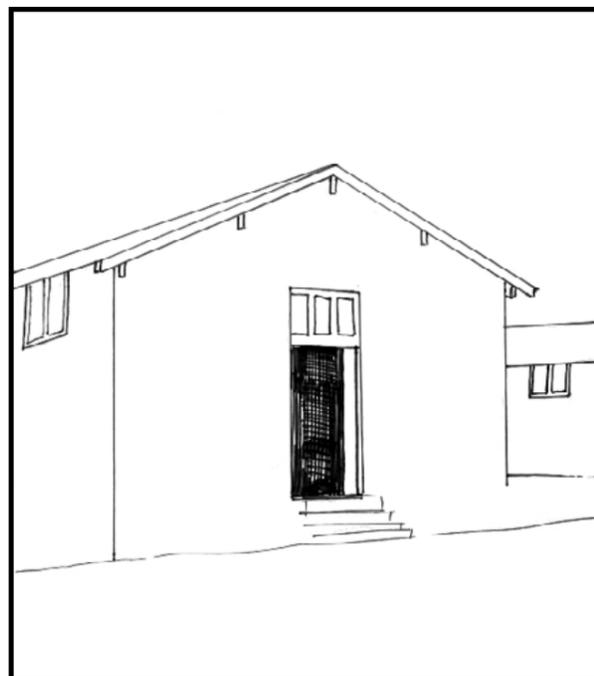
activité **4** **Un besoin d'espoir**

Malgré les difficultés, les enfants s'accrochent à des moments de complicité et de joie, et rêvent à des jours meilleurs.



Des œuvres de secours, grâce à des infirmières, aident du mieux qu'ils peuvent. Voici la baraque de Friedel Bohny Reiter, qui a réellement existé et vécu dans le camp entre 1941 et 1942 pour aider femmes et enfants.

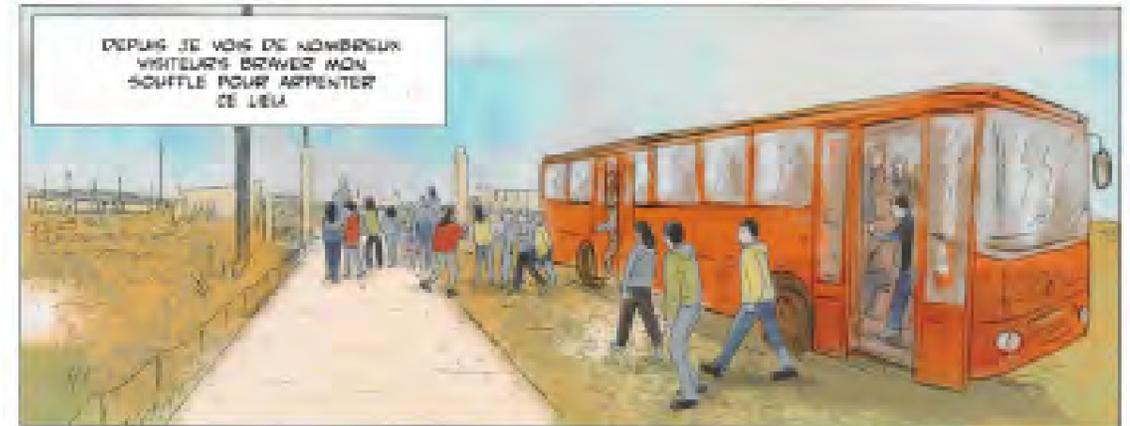
Dessine à ton tour une baraque. Comment l'aurais-tu décorée pour qu'elle apporte un peu de joie au milieu de la souffrance ?



activité **5** **Passeur de mémoires**

Toi aussi tu es un enfant. Comme de nombreux élèves, tu es venu.e ou vas venir visiter le camp et son Mémorial.

La BD finit sur ces vignettes. (Il ne nous restait que le vent, C. Baloup et S. Youn Koh, 2024, p.98)



Pourquoi visiter le Mémorial de Rivesaltes ? Quel message souhaites-tu écrire pour témoigner, pour être toi aussi acteur de ce travail de mémoire ?



Au collège...

Les femmes et les oeuvres de secours au camp de Rivesaltes

activité

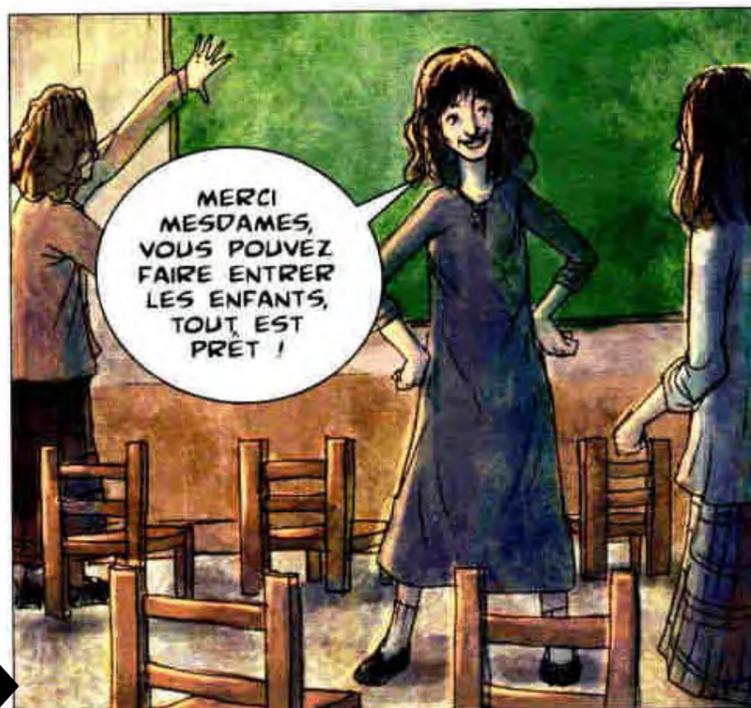
1

Populations internées ou reléguées dans les camps ?



Il ne nous restait que le vent, C. Baloup et S. Youn Koh, 2024, p.24

1. Relever dans la BD les informations concernant le rôle des femmes selon leur groupe d'origine.
2. Décrire le lieu représenté dans la case ci-contre et indiquer quelle va être sa fonction.
3. Expliquer ce qui pousse ces femmes à agir.



Il ne nous restait que le vent, C. Baloup et S. Youn Koh, 2024, p.26

1. Préciser quelle population est représentée dans cette vignette.
2. Expliquer pourquoi les femmes se retrouvent seules.
3. Rappeler les conditions d'accueil en France de cette population.
4. Comparer les conditions de vie des internés dans le camp à chacune des périodes : relever les points communs et ce qui diffère (alimentation, installation, prise en charge des enfants, conditions morales...).

activité

2

L'oeil d'un photographe au camp de Rivesaltes



Il ne nous restait que le vent, C. Baloup et S. Youn Koh, 2024, p.37



Photographie prise par le photojournaliste suisse Paul Senn au camp de Rivesaltes en 19xx

Paul Senn, photojournaliste suisse dans la guerre d'Espagne, a été l'un des rares à être autorisé à entrer et photographier les conditions de vie des Espagnols dans le camp de Rivesaltes.

1. Comparer la photo du reporter et la case représentée : points communs et différences.
2. En déduire ce que le reporter et le dessinateur cherchent à provoquer chez le récepteur de l'image.
3. Expliquer en quoi l'un et l'autre veulent informer, témoigner, émouvoir, convaincre, critiquer, dénoncer, agir...

Paul Senn documentera également la présence des oeuvres de secours, autorisées à séjourner dans le camp. Retrouver dans les archives en ligne du Mémorial l'exposition de Paul Senn.



Des femmes «internées» volontaires, au secours des populations du camp



Il ne nous restait que le vent, C. Baloup et S. Youn Koh, 2024, p.37



Il ne nous restait que le vent, C. Baloup et S. Youn Koh, 2024, p.45



Il ne nous restait que le vent, C. Baloup et S. Youn Koh, 2024, p.52



Il ne nous restait que le vent, C. Baloup et S. Youn Koh, 2024, p.56



Il ne nous restait que le vent, C. Baloup et S. Youn Koh, 2024, p.67

De la page 37 à la page 67, le récit de la BD montre l'importance des œuvres de secours :

- Rechercher pourquoi les premières œuvres observées dans les camps en France sont suisses, composées de femmes volontaires.
- Décrire chaque image et, selon le plan utilisé, l'angle de vue, la lumière, la couleur, la distribution du texte dans l'image, préciser quel message le dessinateur veut faire passer.
- Expliquer en quoi les œuvres de secours vont changer le quotidien des internés du camp.
- Montrer pourquoi les œuvres de secours extérieures ont été autorisées à intervenir dans le camp.
- Comparer leurs professions avec les différentes missions concrètes qu'elles ont assurées.

En 1942, comme le montre la BD, certaines œuvres ont travaillé dans l'illégalité :

- Expliquer le contexte historique qui les a poussées à enfreindre les règles ;
- Relever les actions clandestines qu'elles ont menées pour sauver des femmes et des enfants voués à la mort ;
- Rendre compte des limites auxquelles elles ont été confrontées.

Ces questions résonnent avec certaines problématiques contemporaines : expliquer en quoi la désobéissance peut être un acte civique.

Outre le Secours suisse, d'autres organismes humanitaires sont intervenus auprès des populations : CIMADE, YMCA, ORT, les Quakers, USC. Rechercher ce que sont ces autres organismes humanitaires.

Un peu d'histoire...

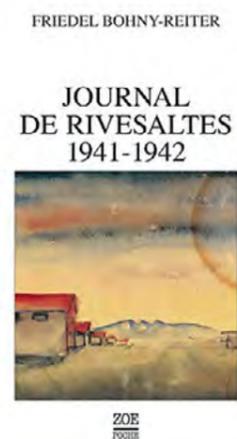
Comme le montre la BD, le camp de Rivesaltes a connu plusieurs vies depuis sa création, en 1939, pour des besoins militaires. Dès 1941, le camp est organisé en « centre d'hébergement de Rivesaltes », y sont internés les « indésirables étrangers » : républicains espagnols durant la *Retirada*, puis Juifs et Tziganes, tous fuyant la guerre. En 1942, sous le régime de Vichy, une partie devient « Centre National de Rassemblement des Israélites » d'où 9 convois partent pour Auschwitz via Drancy. À la libération, le camp se transforme en dépôt de prisonniers de guerre (1944-1948). Puis de 1962 à 1964, ce lieu toujours aussi inhospitalier, se transforme en camp de transit et de reclassement pour familles de Harkis en exil à la fin de la guerre d'Algérie. Quelques dizaines de ces familles, cantonnées dans la zone du hameau de forestage, ne quitteront le camp qu'en 1977. De 1964 à 1966, des familles de Guinéens et de Nord-Vietnamiens y sont également reléguées.



Pour se familiariser avec la chronologie du camp, cliquer sur le bouton ci-contre.

activité 4 Quelles sources pour écrire une bande dessinée historique ?

1/ Le journal personnel de Friedel Bohny-Reiter



Certaines personnes, comme l'infirmière suisse Friedel Reiter, ont été internées volontaires dans le camp, afin de porter assistance aux populations dans le camp.

Dans son journal publié en 1993, elle écrit que, les pères étant absents, morts ou internés ailleurs, les « mères Courage » se retrouvent seules avec leurs enfants et doivent se débrouiller pour survivre.

Elle décrit son arrivée au camp de Rivesaltes comme infirmière, son installation à l'îlot K, baraque 12, au Secours suisse pour enfants, et surtout la vie quotidienne du camp des familles.

Extrait du 12 novembre 1941

« Le vent souffle violemment autour des baraques. [...] C'est ici, dans cette désolation, que vivent des gens pendant des semaines, des mois, dans les conditions les plus primitives. Sans parler de l'inquiétude pour leurs familles. Yeux ouverts ou fermés – je ne vois rien que d'immenses yeux d'enfants affamés dans des visages marqués par la souffrance et l'amertume. »

F. Bonhy-Reiter, *Journal de Rivesaltes*, p. 31-32

- Faire des recherches sur Friedel Bonhy-Reiter et rédiger un article sur cette femme d'exception : date de naissance, nationalité, métier, organisation de secours, période de sa présence à Rivesaltes, contexte politique entre 1941 et 1942, rôle joué auprès des femmes et des enfants.

- Retrouver dans la BD le personnage qui renvoie à cette infirmière suisse.

- Expliquer en quoi un journal personnel constitue un témoignage historique.

- Comparer l'aquarelle de la couverture du livre, réalisée par Friedel Bonhy-Reiter elle-même, avec des dessins de la BD et exprimer ce qu'il s'en dégage.

2/ Les rapports annuels de la maternité d'Elne

Élisabeth Eidenbenz, était une jeune institutrice suisse qui avait répondu à l'appel d'une organisation civile d'aide humanitaire à l'issue de la *Retirada*. Elle fonde alors une maternité, à Elne (Pyrénées-Orientales), dans un château laissé à l'abandon. C'est la première institution d'assistance helvétique en France. Entre 1939 et 1944, y naîtront près de 600 enfants de mères en majorité exilées espagnoles, et aussi juives et Tziganes fuyant les avancées allemandes. Friedel Bonhy-Reiter est passée par la clinique d'Elne avant d'être infirmière au camp de Rivesaltes.



Il ne nous restait que le vent, C. Baloup et S. Youn Koh, 2024, p.53



La maternité d'Elne en 1941
© Mairie d'Elne / Elisabeth Eidenbenz

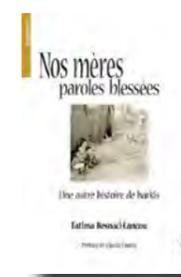
Extrait du rapport de 1941

« Ces enfants qui sont partis du camp le matin resteront toute la journée en gare de Rivesaltes pour attendre un train ; ils nous sont arrivés sans indication, aussi fatigués que sales, pouilleux, mal habillés, sans culotte ou avec une seule chemise de nuit ; trois bébés accompagnent ce convoi, l'un mourant, si bien qu'il a fallu le descendre (en voiture) à Elne pour éviter le décès dans le train [...]. Friedel et ses compagnes distribuent du riz aux malades et des goûters aux enfants [...]. Pendant plusieurs semaines Friedel s'occupera des malades de la faim [...]. »

La directrice de la maternité d'Elne et l'infirmière du camp oeuvraient ensemble, l'une à partir du camp et l'autre dans la clinique :

- Etablir, au regard des informations dans la BD et de l'extrait de rapport, les tâches de chacune d'elles.

4/ Des témoignages d'internées du camp



Dans le livre *Nos mères, paroles blessées. Une autre histoire de Harkis*, publié en 2006, les témoignages recueillis par l'historienne Fatima Besnaci-Lancou montrent que malgré la détresse, les femmes de Harkis débarquées en terre inconnue et recluses dans le camp s'organisent avec les moyens du bord, s'entraident et prennent en charge les enfants, à défaut d'école.

Témoignage de Rania, 63 ans (p.88-89)

« Lorsque je discutais avec elles, nous nous racontions la guerre, l'Algérie, la famille quittée dans la précipitation et surtout notre nouvelle misère. [...] Toutes étaient dégoûtées. Leurs activités pour la journée consistaient à surveiller et à soigner leurs enfants, laver le linge et emmener les bébés à la pesée dans le camion de la Croix-Rouge. »

Témoignage d'Achoura, 69 ans (p.105-106)

« Mon premier séjour en France a eu lieu dans le camp militaire de Rivesaltes près de la frontière espagnole. Je me souviens des grandes tentes militaires en plein hiver [...] au milieu d'une terre aride. [...] Nous souffrions surtout de l'isolement et du froid. [...] Nous étions surtout en contact avec les membres de la Croix-Rouge. »



Dans le livre de Fatima Besnaci-Lancou, *Harkis au camp de Rivesaltes. La relégation des familles (septembre 1962-décembre 1964)*, on trouve encore de nombreux témoignages recueillis par l'auteure.

Témoignage de Yamna H., 90 ans (p.94-95)

« J'ai accouché sous la tente, d'une fille, un lundi, le 24 décembre 1962, à onze heures. Aux premières contractions, je me suis glissée sous des couvertures dans un lit qui ressemble à un brancard et j'ai accouché seule comme un animal. J'ai vite enveloppé mon bébé dans une couverture et l'ai gardé contre moi. Il faisait tellement froid sous la tente non chauffée. Ma belle-mère a prévenu mon beau-père qui à son tour, a couru chercher des infirmières de la Croix-Rouge. Elles sont venues me voir accompagnées d'un médecin qui a coupé le cordon ombilical. Les jours suivants ont été douloureux. Tous les jours, je risquais l'infection [...] Avec mon bébé, j'ai partagé le vent, le froid et la pluie glaciale de décembre. »

À la lecture de la bande dessinée et des extraits de témoignages :

- Retrouver ce qui est commun à toutes les femmes passées par le camp de Rivesaltes ;
- Expliquer les raisons que les femmes de Harkis avaient d'être « dégoûtées ».
- Rechercher l'historique de la Croix-Rouge.



Il ne nous restait que le vent, C. Baloup et S. Youn Koh, 2024, p.92

Au lycée...

L'encadrement du camp de Rivesaltes

La bande dessinée de Baloup et Youn Koh présente à de nombreuses reprises les cadres du camp aux différents moments de son histoire. Qu'ils soient gardes, infirmiers des Secours suisse aux enfants ou bénévoles de la CIMADE, ces personnes encadrent les détenus du camp. Ils ont bien évidemment des rôles très différents, représentant ou bien l'État ou bien des œuvres non-gouvernementales de solidarité.

Voici six double-pages extraites de la bande dessinée *Il nous restait que le vent. Elles mettent en scène deux gardes et une infirmière bénévole d'une « œuvre humanitaire suisse »* (p.44), Rose. Cette dernière semble librement inspirée de Friedel Bohny-Reiter, infirmière du Secours suisse aux enfants qui l'a envoyée entre 1941 et 1942 au camp de Rivesaltes .

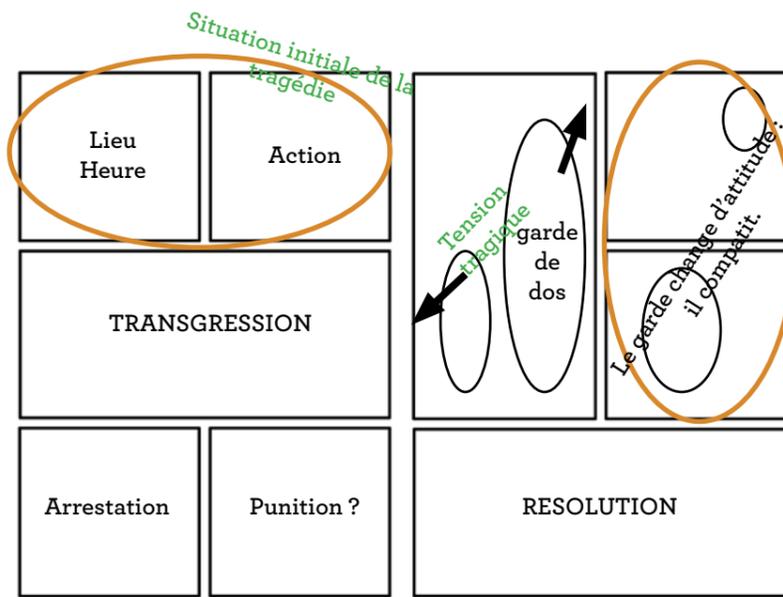
activité 1 Surveiller Protéger



Il ne nous restait que le vent, C. Baloup et S. Youn Koh, 2024, p.34-35

1. Que raconte la page 34 ?
2. Comment interpréter la composition symétrique de la planche : 2 cases carrées / 1 case longue / 2 cases carrées ?
3. Quel est le rôle joué par le garde dans cette première page ? Comment est-il représenté dans la dernière case de la planche ? Justifier la réponse.
4. Montrer comment l'attitude du garde change progressivement dans la page 35.

Schéma explicatif des planches 34-35

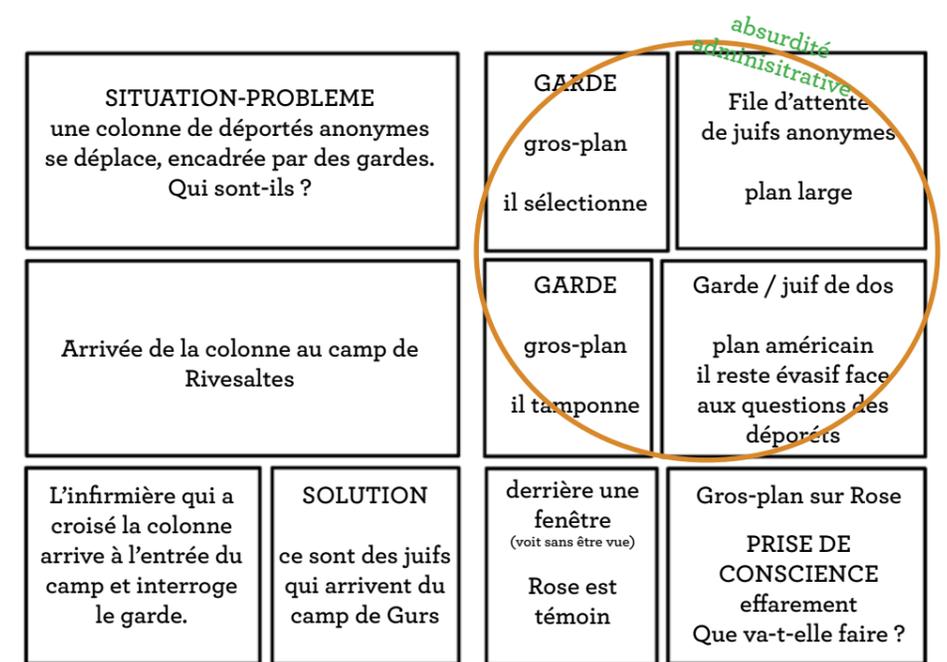


activité 2 **Obéir Désobéir**



1. La page 54 met en scène deux types d'encadrants du camp, lesquels ? Comment sont-ils représentés ? Comparer leurs représentations avec la masse informe des déportés qui arrivent au camp.
2. Montrez comment les auteurs construisent une sorte de suspens dans l'enchaînement des cases autour de l'arrivée des juifs du camp de Gurs.
3. Dans la page 55, quelle est la tâche confiée au garde ? Comment ce dernier est-il représenté dans les quatre premières cases ?
4. Comment interpréter la structure quasi répétitive des trois bandes de la page ?
5. Comment la dernière case introduit-elle un suspens qui invite à tourner la page ?

Schéma explicatif des planches 54-55



1. Observer le rôle joué par les fenêtres de la baraque où se trouve Rose au bas de la page 55 et en haut de la page 56. Comment l'interpréter ?
2. La case longue de la bande médiane, page 56, est une rupture dans le récit : pourquoi ? Que décide Rose ? En quoi sa décision est-elle en rupture avec le rôle qu'elle doit jouer au camp ?
3. La case longue médiane de la page 57 met une nouvelle fois en opposition les deux groupes d'encadrants du camp. Relever toutes les oppositions.
4. Comment interpréter l'enchaînement des trois cases de la dernière bande de la page 57 ?

Produire une planche de BD

Comprendre ce qui s'est passé

Témoignage de Roger Demetrio, recueilli par Mathieu Pernot, *Etudes Tsiganes*, n°13, p.151

« Nous étions à Moulins, dans l'Allier, lorsque nous avons été arrêtés la première fois. Ils nous ont alors assignés à résidence en Corrèze. À l'époque, nous avions des roulottes avec des chevaux. Et puis un jour, ils sont venus nous chercher et nous ont mis dans les camps de concentration. On a dû laisser nos roulottes et nos chevaux là-bas et on ne les a jamais récupérés. Ils ne nous ont pas expliqué pourquoi on allait dans ces camps. Ils nous ont emmenés à Rivesaltes. Il y avait toute ma famille - les Schaenotz et les Demetrio - qui étaient dans ce camp. Nous sommes restés quelques mois dans celui-ci et puis, avec quelques uns, nous nous sommes échappés. Nous sommes partis à Valence dans l'Ardèche. Ma grand-mère, quant à elle, est restée à Rivesaltes. Elle y décédera peu de temps après. Au bout de trois ou quatre mois, la gendarmerie nous a retrouvés et nous a emmenés au camp de Gurs¹. Nous sommes restés presque un an dans ce camp. Il y avait beaucoup de juifs. C'était un camp très dur. Après nous avons été au camp de Noé² pendant un mois et nous avons été conduits au camp de Saliers³. C'était un camp pour les nomades. Nous étions une quinzaine dans la même maison. Nous, dormions les uns sur les autres. Il n'y avait rien à manger. (...) Beaucoup de gens étaient malades. Il y avait plein de moustiques dans ce camp. C'était insupportable. Alors pour faire partir les moustiques, on faisait du feu dans les cabanes. Mais à cause de ces feux on prenait des maladies de peau. Mon père allait travailler dans une ferme à l'extérieur du camp. Mais normalement on n'avait pas le droit de sortir. Le camp n'était pas très bien gardé.»

1. Le camp de Gurs est situé près d'Oloron-Sainte-Marie, dans les Pyrénées-Atlantiques.

2. Le camp de Noé était situé sur les territoires communaux de Noé, Le Fauga et de Mauzac, au sud de Toulouse (Haute-Garonne).

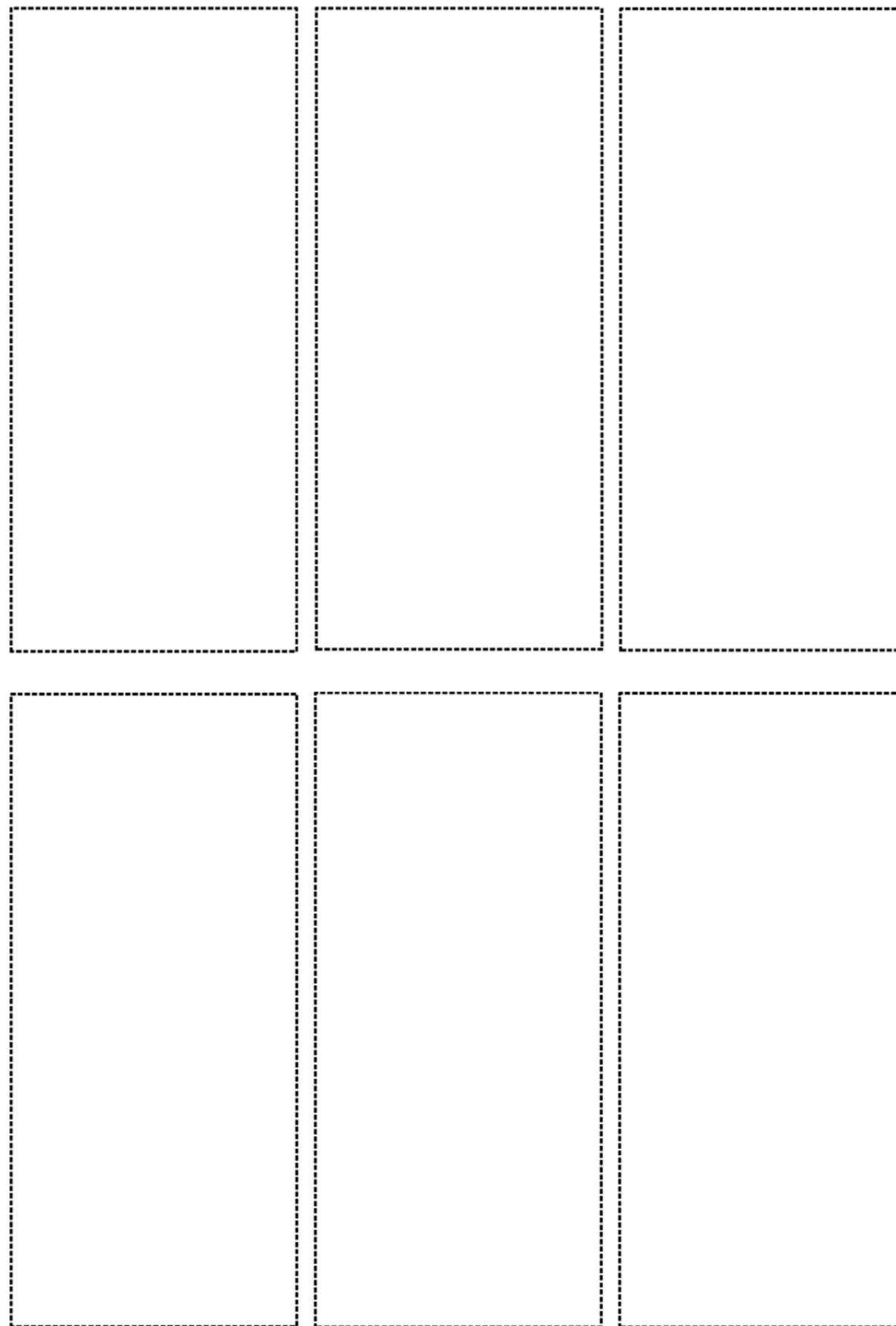
3. Le camp de Saliers est situé sur la commune d'Arles, dans les Bouches-du-Rhône.

En vous inspirant de la structure de la planche 54-55, proposer le découpage de deux pages (une planche) pour raconter un passage ou l'intégralité du témoignage de Roger Demetrio, Tsigane interné au camp de Rivesaltes en novembre 1941.

La bande dessinée devra montrer la présence des gardes, leur rôle, leur attitude et/ou leurs failles.

- Dans un premier temps, composer un découpage en bandes et cases.
- Remplir les cases par des crayonnés ou des indications écrites.
- Sur une feuille à part, penser aux dialogues pour les bulles, au récitatif pour les cartouches.
- Dans un second temps, réaliser la planche.

Tourner cette page d'un quart de tour pour que la planche apparaisse au format paysage.



Objet et histoire du camp...



Bloc de pierre comportant le plan de l'îlot F du camp de Rivesaltes © Mémorial du Camp de Rivesaltes.

Ce plan de l'îlot F du « centre d'hébergement » a été dessiné sur l'un des murs de la baraque 32, située aujourd'hui près de l'entrée du Mémorial. Son auteur n'est pas connu. Ce plan date sans doute de 1941, comme semble l'indiquer l'inscription en bas à droite. Les proportions ne sont pas respectées. Pour autant, on retrouve le nombre, la disposition et le numéro des baraques. Les fonctions de certaines baraques sont indiquées : points d'eau, ateliers, guérites des gardiens, cuisines et infirmerie. Une légende partiellement effacée figure en bas à gauche du plan.

ACTIVITES

Sur le plan dessiné sur le mur de la baraque, décris la disposition des baraques.

Pourquoi, d'après toi, cette disposition spatiale a-t-elle été choisie ?

À part les baraques, quelle autre construction vois-tu ? À quoi servait-elle ?



Sur la carte ci-contre, entoure le camp de Rivesaltes, ainsi que les deux villages qui sont proches.

Écris leur nom ci-dessous :

-
-

Combien d'îlots comme l'îlot F comptes-tu ?

Repère le tracé de la voie ferrée. D'après toi, pourquoi le camp a-t-il été construit à côté ?